

Récit de voyages, peinture de la Corse ancrée dans ses traditions, puis de la bonne société parisienne et de ses codes en vigueur, intrusion du surnaturel : *Les Frères Corses* est une œuvre aux multiples centres d'intérêt. La construction en diptyque (la première moitié du roman se déroule en Corse, la seconde à Paris) permet de mettre en évidence les similitudes des sociétés humaines au delà des différences de façade. Le duel, ancré dans les mœurs parisiennes, et qu'on ne saurait esquiver sous peine de se déconsidérer, est finalement tout aussi archaïque et absurde que la vendetta corse. Mais il perdure, alors que celle-ci est présentée comme en voie d'extinction. Mérimée, quatre ans plus tôt (*Colomba* date de 1840), peignait une société figée dans ses rituels intangibles ; l'originalité de Dumas consiste à montrer le changement des mentalités même dans les contrées les plus reculées, alors qu'à Paris, capitale du monde dit civilisé, la question du point d'honneur pérennise une coutume sanglante. Louis de Franchi, qui accepte le combat bien qu'il ne sache pas tirer, est une victime résignée et fataliste, acceptant un destin qu'il juge écrit d'avance. Sans doute l'attachement à ces rituels archaïques reflètent-ils le malaise des Français du premier XIX<sup>e</sup> siècle devant le progrès de la modernité, grande niveleuse des sociétés, qui sonne le glas de l'« ancienne France ».

Claude Schopp, dans son introduction, montre ce que la connaissance toute livresque que Dumas a de la Corse doit à Mérimée et à d'autres auteurs moins connus. Il présente également un dossier fort bien fourni sur une affaire de duel inégal, qui pose, comme le roman, la question de la loyauté du combat. Avec en outre des documents sur la vie parisienne (la fameuse « loge infernale » notamment) et des notes très développées, cette excellente édition rend à ce roman méconnu la place qu'il mérite.

ANNE-MARIE CALLET-BIANCO.

**SAINTE-BEUVE, Portraits contemporains.** Édition de MICHEL BRIX. Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, coll. « Mémoire de la critique », 2008.

Les *Portraits contemporains* rassemblent quelque quatre-vingts articles publiés par Sainte-Beuve entre 1831 et 1848, soit au cours des dix-sept années où il collabore à la *Revue des deux mondes*. Les cinq tomes que constitue l'édition de dernière main préparée par Sainte-Beuve et son secrétaire Jules Troubat sont ici réunis en un fort volume de près de 2000 pages, préfacé et annoté par Michel Brix dont on connaît les travaux sur la critique (*Sainte-Beuve ou la liberté critique* en 2002 ; *Hugo et Sainte-Beuve : vie et mort d'une amitié « littéraire »* et *Sainte-Beuve et la philosophie de l'histoire* en 2007). Le titre du recueil est en partie trompeur, et ce à deux égards. D'abord, s'il met en effet l'accent sur écrivains vivants — les articles consacrés aux morts se retrouvant dans les *Portraits littéraires* (1844 pour la première édition) — des figures historiques comme Pascal, Louise Labé et Homère y sont également mobilisées via des éditions contemporaines de leurs œuvres. Ensuite, loin de se cantonner au genre du portrait, Sainte-Beuve y fait la part belle à la critique des nouveautés : qu'il s'agisse des premiers romans de George Sand, de ceux d'Eugène Sue ou de la *Confession d'un enfant du siècle* de Musset, il se tient le plus souvent fort éloigné de la critique biographique à laquelle on a voulu le confiner. Cet ouvrage composite lui sert donc plutôt, comme il le dit lui-même, à mettre en ordre ses « affaires littéraires » sans se refuser une certaine fantaisie dans la composition — témoins les « Pensées et frag-

ion chronologique : Orso, le mesure où il commence par (ta) qu'il tente de remplacer haïsmes. Son conflit avec la e résoudre qu'au prix d'une ; permet au jeune homme de emi-mesures n'ont pas cours e vengeance, illustrant toutes n linéaire et chronologique, 1 récit rétrospectif), multiples ment calculés.

atant une vengeance tenue en le réaliste, très éloigné de la idence le caractère particuliè- ni vise d'abord la dissolution ; soubresauts qui secouent la lonne Balzac) ; cette première re ses anciens protecteurs, en . En cela, il s'agit d'une ven- e relate la sixième *Diabolique* tère de *La Vengeance d'une* ppose au modèle défini plus tardement, puisque la relation précisément l'acte vengeur lui- duc de Sierra-Leone qui par-

v fait de ces différents récits inente sur le plan purement lit- n relation les sphères du droit, i une meilleure compréhension rds, ce que démontre la faveur i vengeance dont certains ont

ANNE-MARIE CALLET-BIANCO.

lité scientifique C. SCHOPP.

Dumas, datant de la grande année -Cristo) était resté dans l'ombre : un récit de voyage (un procédé mille corse déchirée entre l'atta- Cette tension, qui parcourt toute rte dans le cas de la Corse, pré- cisé. Les deux frères de Franchi son île et se conforme aux tradi- ie d'un jeune homme à la mode. Les deux jumeaux sont unis par une prédire le jour et l'heure de leur qui prétend agir au nom de Dieu.

ments » insérés en plein milieu du volume. C'est que Sainte-Beuve, comme le souligne justement M. Brix, est tout le contraire de l'homme de système que la critique depuis Proust a voulu faire de lui. Lui qui haïssait le goût hugolien de l'antithèse se livre plutôt à des analyses nuancées, y compris sur Balzac, qui se placent tantôt sur le terrain moral, tantôt sur le terrain social des courants et des mouvements. En ressort également l'extraordinaire érudition de Sainte-Beuve dans laquelle nous guident les notes en bas de page de la présente édition qui aurait d'ailleurs tiré profit de l'adjonction d'un index des œuvres à l'index des noms.

Deux thèmes traversent ce vaste ensemble d'articles. En premier lieu l'ombre du romantisme (et non seulement celle de Hugo qu'il serait réducteur d'identifier au mouvement qu'il a mené) plane à tout moment : ce mouvement romantique dont Sainte-Beuve ne se remet pas d'avoir été le chanfre avant de s'assigner « l'office de la vigie » (p. 579). Les quatre textes consacrés à Hugo ainsi que les grands articles panoramiques (« Dix ans après en littérature », « Quelques vérités sur la situation en littérature ») sont bien sûr des terrains privilégiés pour ce retour critique, mais Sainte-Beuve ne manque pas une occasion de s'y livrer : s'agit-il de Musset, il évoque la dispersion présente des forces hier unies ; s'agit-il de défendre la *Revue des deux mondes* contre des attaques, il rappelle que les grandes plumes romantiques s'étaient jointes vers 1830 à l'effort des critiques. En second lieu, et corrélativement, les *Portraits contemporains* forment une longue réflexion sur la critique littéraire et le critique littéraire à l'heure de la « littérature industrielle » et du triomphe de la presse. Dans l'article sur *Lélia*, il récuse l'accusation de camaraderie littéraire qui avait été faite aux « hommes de notre génération » (p. 418), entendons à lui-même au tout premier chef, et proclame les droits d'une critique attentive, impartiale et tournée tant vers le passé que vers l'avenir. Le portrait qu'il donne de Désiré Nisard, celui-là même qu'un roman récent d'Éric Chevillard proposait de « démolir », lui permet encore de construire sa propre figure de critique par opposition au fustigateur fanatique du romantisme poétique. L'article « La *Revue* en 1845 » lui offre enfin l'opportunité d'estimer que le plus grand mérite de la *Revue des deux mondes* a été de « n'avoir jamais laissé rompre l'équilibre aux dépens de la critique, et d'avoir maintenu, fait prévaloir en définitive l'indépendance des jugements » (p. 1643).

Les *Portraits contemporains* nous montrent en définitive un Sainte-Beuve qui se cherche tout en explorant cette littérature de la monarchie de Juillet qui, elle aussi, balance entre deux âges. Reste à espérer que cette précieuse réédition en engendrera d'autres et que le Sainte-Beuve de la maturité, celui des *Lundis* et des *Nouveaux Lundis*, se redonnera bientôt à lire au lecteur contemporain.

ANTHONY GLINOER.

THÉOPHILE GAUTIER, *Œuvres complètes, Critique théâtrale*, Tome I, 1835-1838 : texte établi, présenté et annoté par PATRICK BERTHIER avec la collaboration de FRANÇOIS BRUNET ; Tome II, 1839-1840 : texte établi, présenté et annoté par PATRICK BERTHIER avec la collaboration de CLAUDINE LACOSTE-VEYSSEYRE et d'HÉLÈNE LAPLACE-CLAVERIE. Paris, Honoré Champion, collection « textes de littérature moderne et contemporaine », 2007 et 2008. Deux vol. de 921 et 831 p.

Voici les deux premières pierres d'un monument éditorial colossal : la publication de l'ensemble des feuilletons dramatiques de Théophile Gautier, parus entre

1835 et 1872, essentiel (1855) — après *Le Mo*, *Journal officiel* et la *Go* par semaine, ce sont er s'y ajoutent quelques d l'Hercule chargé d'acc Berthier, qui ne prévoit de l'édifice. L'exploit aussi à les présenter moderne, détaché de théâtres du XIX<sup>e</sup> siècle. Le protocole édito salutairement, avec le volumes de l'*Histoire* en 1858-1859, bien XIX<sup>e</sup> siècle, sont large Parfait ont procédé à bien peu fidèle aux c Amédée Britsch dans 1929 ; mais la sélect constitue une simple ambition d'exhausti trales, nécrologies de ments de récits de v de Gautier publiées *Feuilletons divers*).

Le travail éditori précision remarquable feuilletons : chaque en bas de page ; l Gautier, est explicite tons, d'y déceler c ainsi l'« image à feuilleton, de ses a lité, la profondeur, souvent cités sont personnes, des titi d'autres œuvres. L Patrick Berthier et clopédie du théâtre thèques, le fameux 1900), outil éléme

Mais on ne sa tion : les feuillets quable la qualité cours s'invente l volumes publiés. fermement sur qu tiques : l'attache de la fantaisie, le tient bien sûr qu majeurs (les act